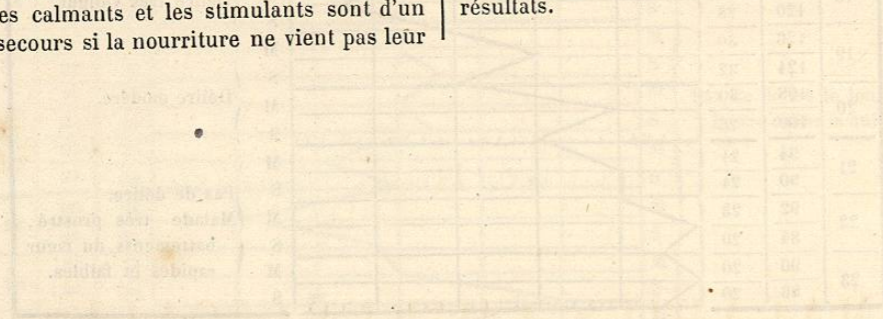


ments, il sera toujours temps quand le malade aura recouvré le calme et la raison. Quand cela est absolument nécessaire, on pourra maintenir en repos les parties blessées en les attachant au lit. En tous cas, il faut exercer sur le malade une surveillance attentive afin d'éviter qu'il ne dérange son pansement ou ne se blesse lui-même.

Quand le sommeil arrive, il faut tout faire pour éviter de le troubler. Quand le malade est éveillé, il est toujours beaucoup mieux et souvent tout à fait bien. C'est alors le moment de lui donner des aliments, car c'est le vrai moyen d'amener une guérison durable. Les remèdes calmants et les stimulants sont d'un faible secours si la nourriture ne vient pas leur

prêter son appui. On peut les supprimer graduellement quitte à les redonner à pleine dose s'il y avait menace de rechute. Je n'ai pas l'intention de discuter ici la valeur thérapeutique des différents médicaments employés contre le delirium tremens. La base du traitement doit reposer sur ce principe que la dépression est le fait qui domine la maladie. La nourriture, le sommeil, éviter que le malade ait un entourage qui l'excite, voilà tout ce qu'il faut. Le chirurgien pourra faire beaucoup pour prévenir une attaque s'il a connaissance des habitudes du malade. De promptes mesures pour assurer le repos et le sommeil auront alors les meilleurs résultats.



II

MALADIES CHIRURGICALES
INFECTIEUSES OU VIRULENTES